

## L'INTERPRETATION : ACTE COMPLEXE ET EXIGEANT

Clare Donovan<sup>1</sup>

Conférence Nationale sur "L'interprétariat médical et social professionnel"  
14 novembre 2012 – ENA Strasbourg

---

L'activité de l'interprétation a longtemps été laissée à l'initiative individuelle et à l'improvisation. La petite histoire fourmille d'anecdotes sur les premières tentatives de « formation » et de recrutement qui emploient des méthodes souvent expéditives. On pense à l'École des otages instaurée par les colonisateurs français à Saint Louis au Sénégal ou à l'enlèvement de jeunes Amérindiens pour en faire des interprètes forcés par Jacques Cartier.

L'émergence d'une profession structurée date surtout de la fin de la deuxième guerre mondiale. Elle s'accompagne de la mise en place de formations universitaires et d'un cadre associatif. Dans l'imaginaire populaire l'interprétation professionnelle démarre avec les procès de Nuremberg, car le grand public voit pour la première fois des interprètes travaillant « en simultanée » lors d'un événement historique et hautement symbolique. Cette visibilité entraîne de fait une reconnaissance par la société occidentale du rôle joué par les interprètes « de conférence » (en l'occurrence plutôt des interprètes « judiciaires »). Les enjeux de la guerre froide consolident cette reconnaissance et donnent du prestige à l'interprétation.

### I. L'OBJET DE L'INTERPRETATION

Les études de la traduction portent sur des textes écrits, donc des objets statiques, finis et séparés de l'original dans le temps et l'espace. Par conséquent, elles ont souvent pris appui sur une analyse contrastive où l'objet de l'acte traduisant est perçu comme étant constitué surtout des éléments linguistiques et pragmatiques formels du discours. Cette approche suscite des interrogations théoriques sur la traduisibilité d'unités linguistiques soit parce que celles-ci sont étroitement imbriquées dans une réalité culturelle et temporelle éloignée de celle des lecteurs de la traduction soit tout simplement parce qu'il n'y a pas de correspondance lexicale stricte dans l'autre système linguistique. Comment traduire « *bequemlichkeit* » ou « *cosy* »? A cela s'ajoute évidemment la traduction de textes littéraires et poétiques où le sens serait inextricablement imbriqué avec les moyens linguistiques formels employés.

La réflexion théorique sur l'interprétation a, quant à elle, démarré dans les années soixante avec les observations faites par des interprètes praticiens et notamment Seleskovitch et Lederer. Elle tourne le dos aux théories contrastives, car elle part du constat de l'acte interprétatif dans une situation de

---

<sup>1</sup> Clare Donovan est Chef de la Division Interprétation à l'OCDE, enseignante à l'ESIT – Ecole Supérieure d'Interprètes et Traducteurs, Université Paris 3 – Sorbonne

communication donnée et cherche à en expliquer les mécanismes. Elle donne lieu à ce qui allait devenir la théorie du sens ou la théorie interprétative.

Le point de départ est l'interprétation en situation authentique, ce qui est déterminant, car la problématique constatée est très éloignée des questions soulevées par la linguistique contrastive. L'interprétation est un acte dynamique qui intervient dans une situation où sont réunis dans un même temps et un même espace les différents acteurs – orateur, auditeurs, interprète.

Prenons l'exemple d'un élément de discours prononcé en réunion :

*«That's all well and good, but AIDS is two and a half nine elevens every day ».*

On voit ici les caractéristiques typiques du langage parlé. L'orateur répond au propos de l'intervenant précédent. L'intervention est spontanée et réactive. Le passage n'est compréhensible que dans une situation spécifique et son poids n'est valable qu'à un moment donné - les attentats de New York sont encore présents à tous les esprits. L'interprète doit bien sûr faire appel à des connaissances linguistiques, pour reconnaître les mots prononcés, mais ces mots ne contiennent pas à eux seuls un sens. Pour trouver un sens, l'interprète – comme tout auditeur – doit également activer des connaissances extra-linguistiques générales (connaissances du monde, de l'actualité) et spécifiques à la situation de communication (le lieu, la date, les personnes, le contexte).

Regardons maintenant l'interprétation :

*« Lutter contre le terrorisme s'impose certes, mais n'oublions pas que le SIDA fait chaque jour deux fois et demie le nombre de victimes du World Trade Center. »*

En comparant les deux phrases, on est frappé par le remaniement de l'implicite et de l'explicite. L'interprète déploie une grande liberté de reformulation. Il est à noter la différence radicale entre l'accumulation de significations en langue définies par avance et la phrase prononcée par l'interprète.

Une analyse comparatiste, fondée sur les éléments lexicaux et syntaxiques des deux phrases, conclurait à des ajouts et à des omissions. La théorie interprétative, partant d'une situation de communication spécifique, constate la réussite de l'opération traduisante, car l'interprétation permet de transmettre un sens fidèle et clair. Les interlocuteurs peuvent poursuivre leur échange sans encombre.

Partant de cette réalité de communication, la théorie interprétative affirme que **l'objet de la traduction n'est pas la langue en tant que telle, mais l'actualisation d'un sens unique auquel participent des éléments linguistiques et extra-linguistiques.** Ainsi, la théorie interprétative établit une distinction radicale entre les significations en langue et le sens réalisé dans la parole. Cette analyse doit beaucoup à l'objet d'observation - la nature immédiate du discours oral et de sa médiation réussie par l'interprète. Il faut attendre plus d'une décennie pour voir l'émergence d'autres théories de la traduction qui soulignent au même degré l'importance du propos ou l'intention de l'orateur et de la situation de communication pour tout acte traduisant.

La filiation théorique et les conclusions diffèrent de celles de la *Théorie Interprétative de la Traduction* (TIT), mais la *Skopostheorie* de Vermeer ou la « *target-oriented theory* » de Toury mettent, tout comme la TIT l'accent sur la situation de communication unique et la fonction de la traduction (ou de l'interprétation). La théorie interprétative repose cependant, sans doute plus que d'autres approches, sur la notion d'une intériorisation par le médiateur / interprète du sens dans sa globalité.

## II. LA RESPONSABILITE DE L'INTERPRETE

Le processus permettant l'intériorisation du sens passe par la construction d'une empreinte mentale du sens non inféodée aux signes linguistiques du discours initial. Cette empreinte est par la suite le tremplin de la réexpression.

Les éléments linguistiques employés dans une situation de communication authentique subissent une transformation radicale, car les significations admises par convention en langue sont gommées par un sens qui, lui, ne peut émerger que grâce à l'apport cognitif, intellectuel, émotif du destinataire ou, en l'occurrence, de l'interprète. La compréhension active - linguistique, pragmatique et culturelle - de l'interprète est engagée<sup>2</sup>, dans tout acte d'interprétation, même le plus banal. Il lui faut identifier et reconstruire le sens.

## III. UNE PROFESSION EXIGEANTE – BESOIN DE FORMATION ET DE CONTROLE

Cette démarche suppose une **écoute attentive** qui puise dans les connaissances extra-linguistiques de l'interprète et dans sa lecture du monde, forcément subjective au départ, mais qui dépasse ensuite celles-ci pour épouser véritablement le discours d'autrui. Il faut identifier et maintenir la position et le raisonnement des intervenants. Cette opération complexe exige des compétences bien spécifiques – des compétences d'écoute, d'analyse et de reformulation. L'interprète doit constamment vérifier la fidélité et la cohérence entre le sens exprimé par l'orateur et sa propre formulation.

Prenons un court passage tiré de l'interprétation consécutive en première année de formation à l'ESIT. Il s'agit d'un discours prononcé par une féministe américaine sur le statut des femmes dans les pays post-communistes. On trouve dans la reformulation par l'interprète les traces d'une « écoute » défailante.

*« It has been estimated that a Russian woman typically may have as many as nine or ten abortions in her lifetime. There is no question that repeated abortions are dangerous to women's health, but to ban abortion without providing any alternative is simply socially irresponsible. »*

*« Il n'est pas besoin de rappeler à quel point l'avortement peut être dangereux pour la santé des femmes. On veut l'interdire.... »*

L'étudiant s'interrompt et ne parvient pas à rétablir le fil du discours.

---

<sup>2</sup> On peut d'ailleurs constater en linguistique depuis une trentaine d'années une évolution qui s'éloigne de la grammaire transformationnelle et s'achemine vers une prise en compte de la pragmatique. Dès 1978, pour Uhlenbeck, le constat que « *Speech always takes place in a certain situation* », suppose que la compréhension est toujours une *interprétation* ou une série d'inférences. « *In other words, language is not at all a self-contained system ; it is built in such a way that interaction of knowledge outside language with information from language is possible.* » (Uhlenbeck, 1978, p. 191). D'autres démarches linguistiques aboutissent également à une prise en compte de la situation et concluent à la nécessité d'une interprétation par les interlocuteurs, à l'intégration d'aspects cognitifs non-linguistiques et à l'importance de l'interaction sociale (cf. Sperber & Wilson, 1986, « *Relevance, communication and cognition* », ou les ouvrages plus récents de Searle et de Clark).

Le propos de l'interprète ne respecte pas la cohérence. L'orateur est une féministe américaine et pourtant on a l'impression qu'elle fait un plaidoyer contre l'avortement. L'interprétation n'est pas plausible.

Après une discussion avec les étudiants - discussion qui porte uniquement sur le fond et non sur la langue - on arrive finalement à une interprétation jugée satisfaisante pour ce stade de l'année :

*« Les femmes russes ont beaucoup d'avortements... Evidemment, les avortements à répétition sont très dangereux pour ces femmes. Cependant, interdire l'avortement sans mettre en place aucune autre possibilité relève de l'irresponsabilité sociale. »*

La position de l'orateur est respectée.

Le glissement de sens dans la première version est facile à comprendre. On peut imaginer que l'étudiante, interloquée par les statistiques sur l'avortement en Russie, a suivi son propre raisonnement, plutôt que d'écouter l'orateur. Elle n'est pas parvenue à maintenir une écoute attentive et respectueuse. Par ailleurs, il lui manque peut-être des connaissances extra-linguistiques. En tout cas, le résultat est le non-respect du propos de l'orateur, non pas en raison de difficultés linguistiques mais à cause d'une compétence professionnelle encore insuffisante.

On le voit donc : l'interprète doit apprendre à appliquer ses compétences de compréhension et d'expression dans des conditions très contraignantes. La nature formelle des échanges, la position de non-destinataire de l'interprète, l'écart quasi-inévitable entre l'expertise technique de l'interprète professionnel et celles des intervenants, peuvent paraître des obstacles majeurs.

Seule une formation structurée, fondée sur une réflexion théorique cohérente, conduit à l'acquisition de compétences qui libère l'étudiant-interprète de la recherche – vaine – de correspondances linguistiques et lui permet de s'approprier le message.

Prenons justement un exemple réussi qui illustre la saisie du sens et sa transposition dans un nouveau système linguistique. L'orateur, américaine, dans un plaidoyer pour la protection de l'environnement, décrit les forêts du Nord Ouest des Etats-Unis et évoque, comme espèce « témoin », la chouette tachetée. Elle dit : *« I have even been fortunate enough to see one myself »*. L'interprète rend cette phrase simple comme suit : *« J'ai même eu la chance d'en apercevoir une »*. C'est un exemple banal mais éloquent, car le passage de « see » à « apercevoir » ne résulte pas de la traduction d'une bribe linguistique, mais de la reformulation d'un sens compris à partir d'éléments linguistiques et extra-linguistiques. L'étudiant recrée dans son imaginaire la scène et la décrit pour un auditoire francophone.

Les exemples cités plus haut montrent l'importance d'un cadre théorique explicite, car l'enseignant ne peut se contenter de commenter des exemples de « bonne » ou de « mauvaise » interprétation dont la validité ne dépasse pas la situation de communication spécifique. L'accent est mis sur le processus à adopter. Par conséquent, l'enseignant doit constamment chercher à sensibiliser les étudiants, à travers des exemples, aux principes méthodologiques. Pour ce faire, il est important, non seulement de partager avec les étudiants un idiolecte et un cadre théorique, mais également de les amener à intérioriser les principes interprétatifs. Citons Lederer :

*« La mise en exercice de ces principes [.....] permet une imprégnation de plus en plus grande. En fin de compte, les étudiants adoptent les principes qui leur sont proposés et les font leurs **en connaissance de cause.** »<sup>3</sup>.*

---

<sup>3</sup> Lederer, 1998, p.22

Ainsi, les étudiants et les interprètes professionnels se reconnaissent dans une série de principes et de pratiques. C'est une condition préalable indispensable pour la constitution d'un sentiment d'appartenance professionnelle.

Ainsi, la théorie interprétative a le mérite d'inspirer et de dynamiser une formation qui présente une grande cohérence interne, tout en accompagnant les étudiants vers une pratique véritablement professionnelle. Elle est fondée sur un certain nombre d'intuitions importantes. On peut citer le rôle déterminant de la situation de communication et l'importance en interprétation d'aptitudes liées à la compréhension du sens d'autrui, mais aussi la construction d'une empreinte non-verbale lors de la compréhension et la possibilité de partir de celle-ci pour ré-exprimer dans toute autre langue le sens en évitant les écueils de la contamination linguistique ou des « termes intraduisibles ». Ces idées, nourries de l'observation et anticipant sur des théories linguistiques, se vérifient et s'enrichissent dans l'activité pédagogique. L'existence d'une réflexion et d'un cadre théoriques permet également d'asseoir la formation dans un contexte universitaire, d'accompagner la pratique de la recherche et d'obtenir une reconnaissance pour la profession. Par ailleurs, l'interprétation de conférence bénéficie d'un certain prestige lié à la nature des réunions interprétées et l'importance que leur accordent nos sociétés.

### III. LES DANGERS D'UNE INTERPRETATION NON PROFESSIONNELLE

En quoi consiste une profession ? C'est une question qui intéresse depuis quelques décennies les sociologues, tels Bourdieu ou Abbott.

Une profession suppose une formation structurée, un système d'accréditation, une déontologie professionnelle et des conditions de travail et de rémunération correctes. Sans ces conditions l'activité est régie par l'improvisation et la confusion dont les conséquences en interprétation peuvent être dramatiques. Les profanes ont tendance à imaginer qu'il suffit de comprendre (un peu) les langues pour effectuer une transposition d'une langue à l'autre et ainsi assurer l'« interprétation » d'un acte de communication. Or, nous l'avons vu – il ne suffit pas de reconnaître les unités linguistiques en jeu – loin de là. Actuellement, la qualité de l'interprétation fait l'objet de très peu de contrôle. Les formations sont rares et les conditions de rémunération ne permettent pas d'en faire une activité professionnelle à temps plein. Les conséquences de cette désorganisation sont graves – des accusés mal défendus, des erreurs administratives, des principes éthiques bafoués. L'externalisation de l'interprétation judiciaire en Angleterre à une agence offrant des tarifs très faibles a fait l'objet de nombreux articles. L'interprétation était souvent si mauvaise que les procédures devaient être interrompues. Ainsi, un interprète aurait rendu « *charges will be brought* » par une expression voulant dire « vous aurez des frais à payer », transposant au hasard l'une des significations en langue sans même réfléchir au contexte ! Ces exemples ont au moins eu le mérite de susciter des débats. D'ailleurs, l'interprétation judiciaire commence à faire l'objet d'une attention plus grande, en raison de la récente législation européenne. L'interprétation sociale et médicale reste encore largement invisible et ignorée de la société, au moins en France.

#### IV. LA THEORIE INTERPRETATIVE ET L'INTERPRETATION MEDICALE

Au départ, j'étais loin d'être convaincue que la théorie interprétative et les principes déontologiques et méthodologiques de l'interprétation de conférence pouvaient et devaient s'appliquer à l'interprétation médicale. J'étais prête à admettre que celle-ci pouvait requérir une approche différente, notamment en ce qui concerne le positionnement de l'interprète. Par exemple, j'imaginai volontiers que le maintien par l'interprète de la première personne pouvait être inadapté à des situations d'interprétation médicale. Or, après plusieurs interventions et ateliers avec des personnes appelées à interpréter en milieu médical, ainsi que leurs utilisateurs, je suis arrivée à la conclusion que l'activité est la même. Seules diffèrent les conditions d'exercice. Par le biais de jeux de rôle, j'ai noté que la mise en œuvre des mêmes principes et normes qu'en interprétation de conférence permet :

- le respect des intervenants, dans leur singularité,
- un véritable échange,
- l'écoute de l'autre,
- un effort de communication authentique de la part des intervenants.

#### CONCLUSION

L'interprétation n'est possible qu'à condition de responsabiliser l'interprète, de l'autoriser à construire un discours autonome à partir du sens saisi. Sans cette autonomie, l'interprétation butte sur les difficultés insurmontables de la polysémie, l'ambiguïté, la différence radicale entre les langues et les cultures. Mais cette responsabilisation ne peut se justifier que si les interprètes ont accès à une formation solide et si la société valorise leur travail par une certification, un contrôle, des conditions correctes et une reconnaissance professionnelle.

Autrement dit, la liberté intellectuelle de l'interprète doit s'accompagner d'un cadre de formation et de contrôle qualité.

L'interprétation de conférence a bénéficié des structures institutionnelles de l'après-guerre, de la visibilité de son activité et du prestige des événements et des orateurs interprétés. Ainsi, elle a pu obtenir une certaine reconnaissance. Il est temps que nos sociétés accordent une reconnaissance équivalente aux autres formes d'interprétation – interprétation judiciaire, sociale, médicale. Ceci vaut notamment pour l'interprétation médicale qui se déroule dans une situation très spécifique, nécessitant des connaissances techniques, une sensibilité humaine et une déontologie stricte.

#### BIBLIOGRAPHIE

- **BAIGORRI JALON** Jesus, « Conference Interpreting : from Modern Times to Space Technology » in *Interpreting*, 1999, vol. 4/1, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia, pp. 29-40.
- **CARROLL** John, « Linguistic Abilities in Translators and Interpreters » in *Language Interpretation and Communication*, Gerver D. & Sinaiko W. (eds.), Plenum Press, New York / London, 1978, pp.119-129.

- **CARY** Edmond, *Comment faut-il traduire?*, Presses Universitaires de Lille, Lille, 1985 (cours radiophoniques de 1958).
- **CHESTERMAN** Andrew, « What constitutes progress in Translation Studies ? », in *Rapport du colloque ASLA* (ed. Birgitta Englund Dimitrova), Stockholm, novembre 1998, Uppsala, ASLA, pp.33-49, 2000.
- **DEJEAN** Karla, « La formation méthodologique d'interprètes de langues 'exotiques' » in Lederer (ed.), *Etudes traductologiques*, Minard, Paris, 1990, pp. 201-213
- **GILE** Daniel, *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training*, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia, 1995
- **GILE** Daniel, « L'évaluation de la qualité de l'interprétation en cours de formation », *Meta XLVI 2*, 2001, pp. 379-393.
- **HERBERT** Jean, *Manuel de l'interprète*, Georg, Genève, 1952.
- **HERBERT** Jean, « How Conference Interpreting Grew » in *Language Interpretation and Comprehension*, D. Gerver & W. Sinaiko (eds.), Plenum Press, New York/London, 1978, pp.5-10.
- **JONES** Roderick, *Conference Interpreting Explained*, St Jerome Publishing, Manchester, 1997.
- **LAPLACE** Colette, *Théorie du langage et théorie de la traduction*, Didier Erudition, Paris, 1994.
- **LAPLACE** Colette, « Didactique de l'interprétation en régime spécial : Limites et avantages de la méthode – un exemple : L'enseignement de l'interprétation consécutive vietnamien-français » in *Actes du XVème colloque de la FIT tenu à Mons en 1999*, vol 2 (en cours de publication).
- **LEDERER** Marianne, *La Traduction simultanée*, Minard, Paris, 1981.
- **LEDERER** Marianne, La place de la théorie dans l'enseignement de la traduction et de l'interprétation in *Quelle formation pour le traducteur en l'an 2000 ?*, Didier Erudition, Paris, 1998, pp.17-26.
- **MACKINTOSH** Jennifer, « Interpreters are Made not Born », *Interpreting 4/1*, 1999, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins, pp. 67-80.
- **MOSER** Peter, Expectations of users of conference interpreters, *Interpreting 1/2*, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia, 1996, pp. 145-178.
- **ROZAN** Jean-François, *La prise de notes en interprétation consécutive*, Georg, Genève, 1959.
- **SELESKOVITCH** Danica, *L'interprète dans les conférences internationales*, Minard, Paris, 1968.
- **SELESKOVITCH** Danica, « Traduire : de l'expérience aux concepts » in *Etudes de la linguistique appliquée*, Didier, Paris, 1976.
- **SELESKOVITCH** Danica, « La traductologie entre l'exégèse et le linguistique » in *Interpréter pour traduire* (Seleskovitch & Lederer eds.), Didier Erudition, Paris, 1984.
- **SELESKOVITCH** Danica, « The Teaching of Conference Interpretation in the Course of the Last 50 Years » in *Interpreting*, vol. 4/1, 1999, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, 1999, pp.55-66.
- **SELESKOVITCH** Danica et **LEDERER** Marianne, *Interpréter pour traduire*, Didier Erudition, Paris, 1984.
- **SELESKOVITCH** Danica et **LEDERER** Marianne, *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Didier Erudition, Paris, 2002 (2<sup>ème</sup> édition).
- **SETTON** Robin, *Simultaneous interpretation : A cognitive-pragmatic analysis*, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia, 1999.
- **TOURY** Gideon, *Descriptive Translation Studies and Beyond*, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia, 1995.
- **UHLENBECK** Eugenius Marius, « On the Distinction between Linguistics and Pragmatics » in *Language Interpretation and Communication*, Gerver D. & Sinaiko W. (eds.), Plenum Press, New York / London, 1978, pp.185-198.
- **VAN DIJK** Teun & **KINTSCH** Walter, *Strategies of Discourse Comprehension*, Academic Press, New York, 1983.
- **WILSS** Wolfram, *Theorie und Praxis des Übersetzens*, Xème Congrès de la FIT.